VOLUME 4, NUMÉRO 6
EN | FR | ES

J.S. FERRARO

PERSPECTIVES MENSUELLES

JUIN 2021

DE LA VIANDE ROUGE: BOVINS ET BOEUF

Le marché du bœuf a poursuivi sa progression en mai, le prix de la découpe Choice passant de 297 $ à la fin avril à 330 $ à la clôture des comptes de mai. Il n'est pas inhabituel de constater une forte demande de bœuf et une hausse des prix en mai, mais cette année, les améliorations saisonnières habituelles ont été largement dépassées. Le marché des bovins a eu de la difficulté,

> La découpe Choice a maintenant atteint **le niveau des 330 $** et pourrait **augmenter encore plus**

se maintenant dans la fourchette des 118-120 $ pendant la majeure partie du mois de mai. Nous avons le sentiment que les grossistes ont intentionnellement soutenu le marché, car s'ils avaient laissé le marché se dégager naturellement, les prix des bovins auraient été beaucoup plus bas. Le problème semble être la pénurie de main-d'œuvre dans les usines de transformation, qui limite le nombre d'abattages quotidien. Ce problème de pénurie de main-d'œuvre n'est pas propre à l'industrie bovine — d'autres protéines connaissent des problèmes similaires et même les restaurants ont des difficultés à attirer une main-d'œuvre qualifiée. Nombreux sont ceux qui ont pointé du doigt l'élargissement des allocations de chômage pour expliquer la réticence des travailleurs à reprendre ces emplois, mais je soupçonne qu'il y a plus que cela. Les restaurants et les usines de transformation ont deux caractéristiques communes : le travail est difficile et le salaire est faible. La pandémie a obligé nombre de ces travailleurs à faible salaire à trouver d'autres moyens de subsistance. Dans de nombreux cas, ils ont trouvé des emplois mieux rémunérés et ne retourneront jamais dans les usines ou les restaurants. Il y a aussi la question de ce que les économistes appellent le « biais de disponibilité », qui signifie simplement que les gens croient que quelque chose qui vient de se produire est plus susceptible de se reproduire à l'avenir. Dans le cas des employés de restaurants et d'usines de transformation, ils ont découvert que la carrière qu'ils avaient choisie était très vulnérable en cas de pandémie. Peu importe que des pandémies de ce type ne se produisent qu'une fois tous les 100 ans environ. Dans leur esprit, la probabilité que cela se reproduise est très élevée et ils ne veulent pas se retrouver dans la même situation. Ils évitent donc les industries où les gens travaillent au coude à coude et ont de nombreux contacts avec le public. Bien sûr, la solution consiste pour les grossistes à augmenter les salaires jusqu'à ce qu'ils attirent suffisamment de travailleurs pour remplir leurs usines. Il s'agit toutefois d'un processus lent, car les grossistes ne veulent pas augmenter les salaires au point où ils dépasseraient le salaire d'équilibre. Il est très difficile de réduire les salaires une fois qu'ils ont été augmentés. Il faut plutôt s'attendre à ce que les grossistes augmentent lentement les salaires, puis évaluent soigneusement s'il est nécessaire de les augmenter davantage. Ce processus pourrait prendre des mois, voire des années, pour doter les usines d'un personnel adéquat. Une chose est sûre : l'augmentation des salaires dans les usines de transformation entraînera une hausse des prix du bœuf.

IMAGE DE L'OFFRE

Ce printemps, les conditions météorologiques favorables dans la région des bovins semblent avoir accéléré le processus de commercialisation des bovins, maintenant prêts pour le marché plus tôt que prévu. L'abattage des bouvillons et des génisses au cours du mois de mai a atteint une moyenne d'environ 510 000 têtes pendant les semaines non fériées et notre modèle de flux suggère que les abattages hebdomadaires devront atteindre une moyenne d'environ 530 000 têtes par semaine en juin et encore plus en juillet. Il n'est pas certain que les grossistes puissent gérer ce volume de façon régulière avec les problèmes de main-d'œuvre qu'ils connaissent. Par conséquent, il existe un risque très réel qu'un arriéré de bovins se produise dans les semaines à venir, si ce n'est déjà fait. Vers la fin du mois de mai, les marges des grossistes avoisinaient les 900 $/tête, nous savons donc que les grossistes auraient certainement abattu davantage d'animaux s'ils avaient pu. Le plus important abattage hebdomadaire d'animaux gras que nous ayons vu en mai était de

Bien que l'information contenue dans ce rapport ait été obtenue de sources jugées fiables, J.S. Ferraro déclinent toute garantie quant à l'exactitude, l'exhaustivité ou le caractère adéquat de cette information. L'utilisateur assume l'entière responsabilité de l'utilisation qu'il fait de ces informations pour atteindre les résultats escomptés.

© Copyright J.S. Ferraro. Tous droits réservés, 2021.

Les marges des grossistes dépassent maintenant **900 $/tête** et devraient rester exceptionnellement **élevées tout au long de l'été**

535 000 têtes, mais il s'agissait probablement d'un accomplissement unique en vue des livraisons du jour du Souvenir. C'est la raison pour laquelle nous disons que les grossistes ont délibérément soutenu les bovins au comptant près des 120 $. Lorsque les bovins ont commencé à s'accumuler, les prix auraient baissé si les grossistes n'avaient pas généreusement partagé une partie de leur marge surdimensionnée.

Le poids et le classement des carcasses indiquent également que les bovins s'accumulent dans le système. Nous avons maintenant atteint le moment où les poids en carcasse atteignent leur niveau le plus bas annuel et augmentent à l'automne. La **Figure 1** montre que le poids des carcasses de bouvillons n'est que légèrement inférieur au niveau élevé de 2020 et loin de celui de 2019, qui serait considéré comme normal. Cela est dû au fait que les bovins ne sont pas abattus en temps voulu. La **Figure 2** présente les poids sans tendance et désaisonnalisés (STDS) que nous surveillons comme indicateur de l'actualité du secteur des bovins d'engraissement. Ces poids approchent maintenant plus de 25 lb, ce qui est très élevé dans un contexte historique et n'a été dépassé que pendant les fermetures d'usines liées à la COVID-19 au printemps dernier. Ces poids élevés STDS sont un signal que les bovins s'accumulent dans la chaîne d'approvisionnement.

Il n'y a que deux façons de sortir de cette situation pour les producteurs de bovins. La première serait que les usines de transformation trouvent par magie suffisamment de travailleurs pour fonctionner au-dessus de leur capacité nominale. Ce n'est pas près d'arriver. L'autre solution serait que les éleveurs de bovins d'engraissement commencent à engraisser moins de bovins, de sorte qu'au moment où ces bovins seront prêts à être commercialisés, le nombre d'animaux corresponde mieux à ce que les usines de transformation peuvent gérer. Jusqu'à présent, les éleveurs de bovins d'engraissement ne semblent pas avoir compris cela, car ils ont placé environ 100 000 têtes de plus que prévu au cours du mois d'avril et ont semblé faire de même en mai. Ils ont été encouragés à faire des placements de manière agressive par les niveaux de prix élevés auxquels les contrats à terme sur les bovins vivants différés se sont négociés. Cela crée une situation où les prix des bovins (et du bœuf) plus tard dans l'année pourraient être bien inférieurs à ce que les contrats à terme ont laissé entendre jusqu'à présent ce printemps.

SITUATION DE LA DEMANDE

Indépendamment de ce qui se passe du côté de l'offre du marché, l'histoire principale pour 2021 a été la demande extraordinairement forte de bœuf. Il est difficile de surestimer à quel point la demande intérieure de bœuf a été impressionnante ce printemps. Les analystes se grattent encore la tête sur ce point, mais je pense que la forte demande de protéines animales est due à une évolution vers des régimes plus riches en protéines de la part des consommateurs qui se préparent à la vie après la pandémie et à un revenu disponible beaucoup plus important en raison des taux d'épargne très élevés pendant la pandémie. Les cas de COVID-19 diminuent rapidement aux États-Unis et plus de 50 % de la population adulte est désormais vaccinée. Cela a entraîné un regain d'activité, la société reprenant ses activités normales. L'une des choses qui ont le plus manqué aux gens pendant la pandémie était de pouvoir se réunir en groupe et, lorsque les gens se réunissent en groupe, les repas font très souvent partie du programme. Maintenant que les consommateurs se sentent à nouveau en sécurité lorsqu'ils se réunissent, ils ne sont pas avares avec les repas qu'ils organisent. Il y a un sentiment de réjouissance et le coût du repas importe peu, il suffit qu'il soit de haute qualité. Cette euphorie post-pandémique a été très favorable à la demande intérieure de bœuf et devrait se poursuivre pendant la majeure partie de l'été. Je m'attends à ce que la fin de l'été marque la fin de la phase des festivités de réouverture et que la demande de bœuf retombe à des niveaux plus traditionnels.

La demande internationale de bœuf américain a étonnamment bien résisté à l'escalade rapide des prix. L'USDA a annoncé que les exportations de bœuf ont augmenté de 12,3 % en glissement annuel en mars et c'est la première fois dans l'histoire que les exportations de bœuf ont dépassé 300 millions de livres en un seul mois. Les données hebdomadaires sur les exportations fournies par l'USDA pour avril et mai suggèrent que les volumes d'exportation de ces mois ont été très proches, voire supérieurs, à ceux enregistrés en mars. Cela suggère que les mêmes conditions qui ont conduit à une forte demande intérieure de bœuf au fur et à mesure que la pandémie s'estompe ont également influencé la demande dans d'autres pays. C'est un bon signe pour l'industrie du bœuf et il est particulièrement encourageant que les exportations de bœuf vers la Chine soient restées très fortes tout le printemps. Cependant, aussi bonnes qu'aient été les exportations, elles ne sont pas le principal moteur de la hausse de la demande ce printemps. Cet honneur revient aux consommateurs américains.

SOMMAIRE

Les prix du bœuf ont continué à augmenter en mai et resteront probablement élevés pendant la majeure partie de l'été, car les consommateurs américains affichent une forte demande de bœuf dans le cadre de leur plan de « retour à la normale », maintenant

Bien que l'information contenue dans ce rapport ait été obtenue de sources jugées fiables, J.S. Ferraro déclinent toute garantie quant à l'exactitude, l'exhaustivité ou le caractère adéquat de cette information. L'utilisateur assume l'entière responsabilité de l'utilisation qu'il fait de ces informations pour atteindre les résultats escomptés.

© Copyright J.S. Ferraro. Tous droits réservés, 2021.

DE LA VIANDE ROUGE: BOVINS ET BOEUF

Figure 1: Pds des Carcasses de Bouvillons Sous Inspection Fédérale*

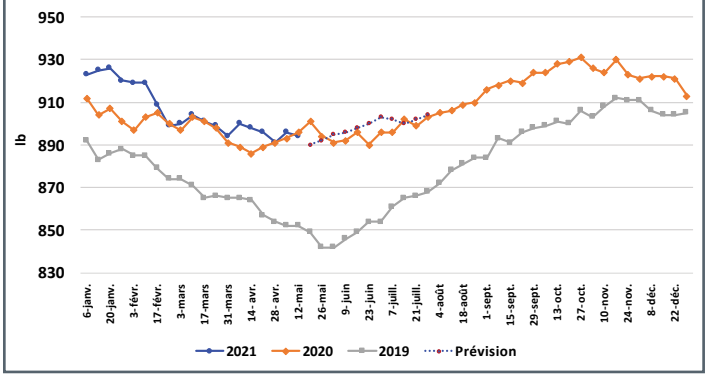
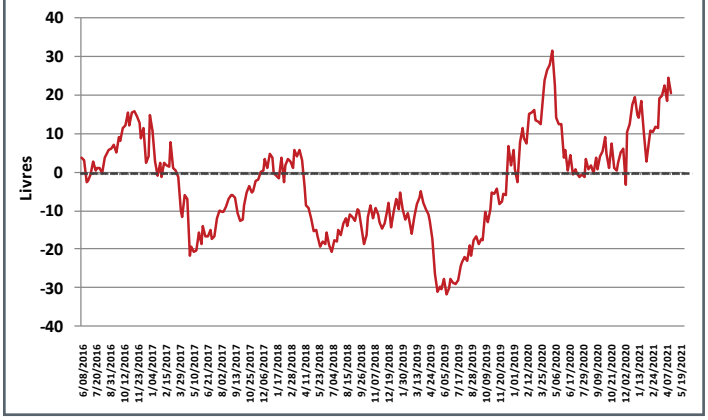


Figure 2: Poids des carcasses de bouvillons Sans Tendance et Désaisonnalisés*



que la pandémie s'estompe. Les usines de transformation du bœuf sont confrontées à une pénurie de main-d'œuvre et elles ne seront probablement pas en mesure d'abattre tous les bovins qui seront prêts à être commercialisés en juin et juillet. Par conséquent, les marges des grossistes devraient rester extraordinairement larges et les prix des bovins faibles. Ce problème de main-d'œuvre pourrait être une caractéristique permanente du complexe bovin pendant de nombreux mois à venir, car ce n'est pas le genre de problème qui se résout du jour au lendemain. Cela signifie que la production de bœuf sera probablement plus faible et que les prix du bœuf seront probablement plus élevés. Les poids des carcasses nous indiquent déjà qu'un arriéré de bovins commence à se développer. Cette déconnexion entre le prix du bœuf et le prix des bovins rendra très difficile pour les utilisateurs de couvrir les coûts du bœuf en utilisant des contrats à terme sur les bovins vivants pour le reste de l'année 2021. Nous recommandons de fixer les prix à terme avec les fournisseurs jusqu'à la fin juillet, mais nous préférons attendre pour fixer les prix au-delà, car l'euphorie de la demande pourrait commencer à s'estomper vers la fin de l'été et cela pourrait faire baisser les prix. Les prix du bœuf ont probablement atteint un sommet autour du jour du Souvenir et pourraient baisser un peu en juin/juillet, mais nous ne nous attendons pas à des baisses spectaculaires. Nos prévisions de prix à court terme pour les bovins et le bœuf sont présentées dans le **Tableau 1**.

*Note : Les valeurs du graphique sont en $ US

Tableau 1. Prévisions des Bovins et du Boeuf JSF*

	9-juin	16-juin	23-juin	30-juin	7-juill.	14-juill.
Découpe Choice	332,1	335,9	329,9	321,7	309,2	296,9
Découpe Select	310,9	317,5	314,0	307,2	297,1	286,2
Côte Choice en Coupe de Gros	542,2	544,0	538,2	527,0	509,2	491,0
Palette Choice en Coupe de Gros	248,6	251,2	248,3	241,0	229,6	218,7
Ronde Choice en Coupe de Gros	260,3	264,2	260,1	252,3	240,4	231,4
Longe Choice en Coupe de Gros	498,0	506,5	493,3	482,0	466,2	447,7
Poitrine Choice en Coupe de Gros	290,4	288,6	276,3	265,5	253,6	242,1
Bovins au Comptant	120,7	122,7	123,1	121,0	118,3	117,8

DR. ROB MURPHY B.Sc., MS, PhD en agroéconomie
Vice-président directeur, Recherche et analyse J.S. Ferraro
E: Rob.Murphy@jsferraro.com

Rob Murphy est économiste agricole et chef d'entreprise qui compte plus de 30 ans d'expérience dans l'industrie. Il possède une vaste expérience en étude, en analyse et en prévision des mouvements du marché dans les industries nord-américaines de la viande et du bétail.

INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT pour recevoir notre édition mensuelle

Bien que l'information contenue dans ce rapport ait été obtenue de sources jugées fiables, J.S. Ferraro déclinent toute garantie quant à l'exactitude, l'exhaustivité ou le caractère adéquat de cette information. L'utilisateur assume l'entière responsabilité de l'utilisation qu'il fait de ces informations pour atteindre les résultats escomptés.

© Copyright J.S. Ferraro. Tous droits réservés, 2021.